

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED. Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

De 3 octobre 1907. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 632 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

AU MAROC.

La France a accompli au Maroc en beaucoup moins de temps que ne le pensaient, l'opération de pacifier certaines tribus, la première partie de la tâche qui lui a été confiée par la convention internationale d'Algérie...

même temps que de bonne politique, de les laisser régler comme ils l'entendent leurs querelles intestines. Qu'importe d'ailleurs que le Sultan qui régnait présentement, Abd-El-Aziz, parvienne à vaincre les tribus qui se sont rangées sous la bannière de son frère, Malai Hadj, ou que celui-ci conquière le pouvoir, le résultat sera le même en ce qui concerne les Européens.

Le gouvernement français pourra, certes, utiliser dans la poursuite de sa politique la lutte entre les deux frères, non en y prenant part ouvertement mais en profitant de leur affaiblissement, et l'on peut dire que le futur sultan du Maroc ne sera que le vassal de la France représentant les puissances.

Le château de Frohsdorf.

Le château de Frohsdorf vient encore de changer de maître. Il devient la propriété de l'archiduc héritier.

On sait que, avant d'appartenir aux Bourbons de la branche aînée, ce bon domaine forestier avait été habité par une des sœurs de Napoléon, Caroline reine de Naples et veuve de Murat qui, sous le nom de comtesse de Lipona, s'y était retirée en 1822.

En 1844, la duchesse d'Angoulême en fit l'acquisition. En 1848, le comte de Chambord vint s'y fixer. C'est là qu'un accident de chasse le rendit boiteux pour la vie, à quel point il recevait les fidèles qui le regardaient comme un saint et presque comme un Dieu, à quel point de scènes touchantes, comme celle que décrit Daudet dans les "Bois en exil", entouraient le déclin de la légimité.

A la mort de "Henri V", le château, dont l'usufruit demeura à sa veuve, passa aux mains de la duchesse de Madrid, première femme de Don Carlos. Mais sitôt Madame disparue, il fut octroyé à l'empereur d'Autriche, qui lui-même, vient de le donner à son neveu.

C'est, avec Saint-Hélène, Holywood, Chislehurst, un des lieux les plus mélancoliques et les plus éloquentes de la terre.

Traversée inaugurale

Le "maiden trip" de la "Lusitania" a donné lieu à de nombreuses discussions sur l'attribution du record de la traversée de l'Atlantique. Quoique la "Lusitania" ait fait le voyage le plus court d'Europe à New-York, couvrant la distance de Queenstown à Sandy Hook en cinq jours une heure et cinquante-quatre minutes, le record de la vitesse reste toujours acquis au "Kaiser-Wilhelm II" de Norddeutscher Lloyd, qui a parcouru 3,113 milles en cinq jours onze heures et cinquante-huit minutes, fournissant une moyenne de 23 nœuds 58 par heure. Aucun autre paquebot, y compris la "Lusitania", n'a encore atteint pareille vitesse.

THEATRES.

OPERA.

La jolie salle du théâtre de la rue St-Charles est remplie deux fois par jour par les amateurs de vaudeville, qui sont servis à souhait par des artistes de talent qui exécutent un programme des mieux composés.

Lundi prochain sera inauguré un nouveau programme qui contiendra des numéros inédits appelés à une grande vogue.

TULANE.

La comédie musicale que donne le Tulane, "The Land of Nod", est aussi amusante pour les petits que pour les grands, et la salle est foulée à chaque représentation. Les artistes qui la jouent sont des plus consciencieux et ils recueillent de fréquents applaudissements.

La semaine prochaine: "The Bondman".

AMUSEMENT.

"Devil's Auction", une féerie très bien jouée par une nombreuse troupe au Crescent, est tout autant goûtée du public qu'aux saisons précédentes. Elle a fourni deux salles comblées hier.

Une des plus renommées comédies de la réputation, "Strongheart", sera jouée par d'habiles artistes à partir de dimanche soir.

DEPECHEES TELEGRAPHIQUES

La grève des employés des chemins de fer cubains.

La Havane, 3 octobre.—La situation créée par la grève des employés de chemins de fer devient de jour en jour plus inquiétante, et à l'exception de quelques trains qui circulent encore sur certaines lignes de l'intérieur, le service est à peu près totalement suspendu. La colonie étrangère est irritée de la façon dont le gouverneur Magoon est intervenu en faveur des cigariers en grève, intervention qui leur a permis de remporter une victoire facile sur les fabricants. A l'heure présente les cigariers sont tous payés en monnaie américaine et il est très probable que les ouvriers des autres corps de métier ne tarderont pas à suivre leur exemple en exigeant le paiement de leurs salaires en or américain.

Maufrage d'un navire français.

Londres, 3 octobre.—Avec ses voiles en lambeaux et les vingt-cinq hommes de son équipage réfugiés dans le gréement le trois-mâts français "Léon XIII", venu s'échouer ce matin, pendant un violent coup de temps sur les récifs de Spanish Point. Un grand nombre de personnes rassemblées sur la côte ont assisté au naufrage, mais l'état de la mer a empêché toute tentative de sauvetage. Le point où s'est échoué le navire est l'un des plus dangereux de cette partie de la côte. Sitôt

FIANÇAILLES

De Miss Gladys Vanderbilt et du comte Ladislav Szechenyi.

New York, 3 octobre.—Le "Herald" annonce, ce matin, sous bonne autorité, les fiançailles de Miss Gladys Vanderbilt et du comte Ladislav Szechenyi, de Budapest, Hongrie. La date du mariage n'est pas encore fixée, mais il aura très probablement lieu dans le courant de l'automne à Newport.

Le comte, qui est actuellement en séjour à Newport, est le plus jeune fils de feu le comte Emerich Szechenyi, qui pendant plusieurs années a rempli le poste d'ambassadeur d'Autriche-Hongrie à Berlin.

Miss Vanderbilt a hérité de son père, feu Cornelius Vanderbilt, d'une fortune de 125,000,000 dollars dont elle est entrée en possession tout dernièrement, à sa majorité.

New York, 3 octobre.—Une dépêche de Newport, R. I., annonce l'arrivée dans cette ville du comte Ladislav Szechenyi, de Budapest. Les fiançailles du jeune noble hongrois avec Miss Gladys Moore Vanderbilt, l'une des plus riches héritières du pays, seront probablement officiellement annoncées aujourd'hui.

Miss Vanderbilt attendait le comte à la gare. Les deux jeunes gens sont partis pour "The Breakers", la somptueuse villa de la famille Vanderbilt.

Le comte Szechenyi est arrivé mardi soir à New York, venant de Bième. Il était attendu au quai par MM. Alfred et Réginald Vanderbilt qui, après lui avoir fait rapidement visiter la ville en automobile, l'ont installé dans un wagon privé à destination de Newport.

Le comte est âgé de 28 ans. Il est riche et d'un physique agréable. Il est lieutenant au régiment des Hussards de l'empereur.

M. Taft invité à dîner par Kuroki.

Kobe, Japon, 3 octobre.—Le secrétaire Taft, Mme Taft et leurs compagnons de voyage sont arrivés à Kyoto à 7:30 ce matin. M. Taft était fatigué, mais en bonnes dispositions.

L'arrivée du train dans la ville a été signalée par des salves de bombes aériennes. Le comte Kuroki, le fameux commandant de l'armée de droite japonaise en Mandchourie, a reçu M. Taft à son arrivée à Kyoto et a invité les voyageurs à un lunch sans cérémonie après lequel ils ont visité les points intéressants de la ville. Mme Taft a préféré voir les magasins.

Le train de M. Taft a quitté Kyoto à 6:35 p. m., et arrivera à 8:50 du soir à Kobe où les voyageurs seront reçus par le gouverneur et son état-major et par les fonctionnaires du consulat des Etats-Unis. La station et d'autres bâtiments ont été décorés en l'honneur de M. Taft.

On tirera un feu d'artifice à son arrivée puis un lunch léger sera servi à bord du steamer Minnesota où se feront les adieux formels et le vaisseau partira à 10 p. m. pour Nagasaki et Manille.

Inauguration d'un Nouvel Edifice.

Les cérémonies d'inauguration du nouvel édifice connu sous le nom de "Perrin Building" et situé à l'angle des rues Baronne et Gravier, ont eu lieu hier soir en présence des membres de la direction de la Baronne Improvement Company et de quelques amis réunis pour l'occasion.



M. EMILIEN PERRIN.

Le "Perrin Building" est un splendide édifice de dix étages, avec une façade de 45 pieds sur la rue Baronne et de 101 pieds sur la rue Gravier. Il a été construit par W. T. Carré et Frères, suivant les plans des architectes Favrot et Livaudais. Le coût total de l'édifice est d'environ \$350,000.

Mlle Lucile Algayer, une charmante fillette de 12 ans, a brisé une bouteille de champagne à l'entrée de l'édifice, puis les invités ont été conduits par M. Perrin à l'hôtel Denechoud où des rafraîchissements ont été servis. M. Livaudais a fait une aimable allocution et M. Pierre Crabites a répondu au nom des directeurs.

La direction de la Baronne Improvement Company comprend M. Emilien Perrin, président; J. B. Henault, vice-président; T. J. C. E. Algayer, J. H. Hartwell, Pierre Crabites, Dr S. M. Fortier, Myer Lemann.

A la recherche d'un escroc.

La police recherche un nommé Ernest Von Senden, qui se dit comte et officier en retraite de l'armée allemande, qui a disparu soudainement dimanche soir en laissant derrière lui nombre de dettes. Cet individu est arrivé de Chicago à la Nouvelle-Orléans il y a environ trois mois, et il avait su gagner les bonnes grâces de certains avocats bien connus de la ville, au point qu'il fut recommandé au directeur de la Banque de Centralville, Lne. où, disait-il, il voulait acheter une plantation sucrière.

Von Senden a réussi à obtenir deux ou trois mille dollars de cette banque, et un montant à peu près égal de MM. Fabacher, Ramos, St. Clair et autres. Il était accompagné de sa femme, qui a disparu en même temps que lui.

Mort à l'hôpital.

J. G. Dennison, le machiniste attaqué par des grévistes inconnus pendant qu'il travaillait dans la fonderie Schwartz, à l'angle des rues St. Joseph et Tchoupitoulas, le 7 septembre dernier, est mort à l'hôpital hier après-midi des suites de ses blessures.

Enfant blessé.

En traversant la chaussée à l'angle des rues Baronne et Girod, hier matin à dix heures et demie, Hilary Torstenaar, un enfant de sept ans demeurant rue Girod, 825, a été renversé et blessé par un car de la ligne Jackson. Il a été transporté à une pharmacie du voisinage où ses blessures ont été déclarées légères.

Découverte du cadavre de M. Clark Steen dans le Lac Pontchartrain.

L'événement a confirmé les suppositions. M. Clark Steen s'est suicidé et son cadavre a été découvert flottant sur le Lac Pontchartrain hier à dix heures du matin.

Le capitaine Arthur Shelton, parti hier du Nouveau Bassin pour Mandeville sur son remorqueur, le "U. W. Stockton", avait appris la disparition de M. Clark Steen, et en entrant dans le lac il a examiné attentivement la surface des eaux.

A un mille environ au nord-est de West End il a aperçu le cadavre, et après l'avoir fait avancer à son bord, il a signalé par des coups de sifflet à vapeur sa découverte aux autres bateaux croisant dans le voisinage. Le remorqueur "N. S. Hoskin", à bord duquel se trouvaient MM. W. Murphy, William Fitzmaurice et John Fitzpatrick, est arrivé au bout de quelques minutes et le corps a été immédiatement identifié. Il était parfaitement conservé, et sans une légère enflure et la pâleur du visage, rien n'était changé dans l'aspect de M. Steen. On eut cru qu'il dormait.

M. John Fitzpatrick a été très affecté en voyant le corps de son ami. Le cadavre a été immédiatement transporté à West End et placé dans un cercueil en bois que M. Fitzpatrick avait fait envoyer dès le matin, puis transporté à l'établissement de l'entrepreneur de pompes funèbres Lynch, avenue Tulane, pour y être préparé à l'inhumation.

Vers midi M. Rault, représentant de l'entrepreneur de pompes funèbres John E. Markey, s'est présenté à l'établissement de M. Lynch et a réclamé le corps, présentant une note écrite de la famille l'autorisant à se charger des funérailles. Mais M. Lynch a refusé de livrer le corps sans avoir reçu l'autorisation de M. John Fitzpatrick.

Une querelle s'est élevée entre M. Lynch et Rault, et des personnes présentes ont dû les séparer. Il a été expliqué plus tard qu'il y avait malentendu, que la famille n'avait remis la note à M. Rault que parce qu'elle ignorait les préparatifs faits par M. Fitzpatrick.

Les funérailles de M. Clark Steen auront lieu aujourd'hui après-midi et seront conduites par les membres de la loge locale de l'ordre des Elks à laquelle le défunt appartenait depuis longtemps et dont il avait été le président.

Par considération pour la famille et les amis du défunt, le coroner O'Hara n'a pas exigé le transport du corps à la morgue. Il a fait les constatations d'usage et a permis l'envoi du corps directement à un établissement de pompes funèbres.

La grève des ouvriers des quais.

Sur les quais la situation n'a guère changé hier. Le "Jamaican", de la ligne Leyland, qui a été chargé par son équipage ces jours derniers, est parti dans la nuit. Les matelots de l'"Oxonian" et du "Cuban" ont continué à arrimer du coton et du bois. Il en a été de même à bord de l'"Eugenia", de la ligne Austro-Américaine.

Il n'y avait que quelques agents de police aux points de débarquement, et il n'y avait d'eux aucune apparence de désordre. Les équipages des vapeurs "Juan Forgas" et "Virginie" ont commencé à charger du coton hier.

Aux docks Stuyvesant des ouvriers de l'union ont arrimé des marchandises à bord du "Mechanic" de la ligne Harrison, mais non du coton.

A cet endroit les débardeurs ont déclaré des cas de coton, mais en déclarant qu'ils quitteraient le travail dès que des matelots commencent à arrimer du coton.

En tournée électorale.

M. T. S. Wilkinson était hier dans la paroisse de St. Francis, où il a prononcé un discours à Bayou Sara et a pris le train dans la soirée pour rentrer à la Nouvelle-Orléans. Le lieutenant-gouverneur J. Y. Sanders va passer deux ou trois jours dans la paroisse d'Ibérie.

Il partiront dimanche pour Shreveport, où ils doivent prendre la parole lundi, ainsi que le général Jackson, également candidat au poste de gouverneur.

Témoins en liberté.

Steve James, Henderson Shelby et George Lee, les trois noirs arrêtés comme témoins du meurtre d'Owen Thomas sur un train du Louisville et Nashville il y a deux semaines environ, ont été mis en liberté hier. Ils ont donné leurs adresses et devront se tenir à la disposition de la justice.

Fracture.

En travaillant sur un échafaudage dans la paroisse de St. Bernard, hier matin vers onze heures et demie, Eugene Toca, un charpentier de couleur domicilié rue Rocheblave, 1722, est accidentellement tombé d'une hauteur de dix pieds et s'est fracturé la jambe droite. Il a été envoyé à l'hôpital.

ÉDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: 12.50 par an; 3.50 par mois; 52.00 par trimestre.

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$2.00 par an; \$1.00 par mois; \$1.00 par trimestre.

ÉDITION DU DIMANCHE

Cette édition hebdomadaire est en vente dans toutes les librairies et chez les agents de la presse. Les personnes qui veulent s'abonner doivent adresser leur mandat à M. Mandat-Postaux ou par traites sur Express.

Feuilleton

—DE— L'ABELLE DE LA N. O.

Calvaire de Femme

GRAND ROMAN INÉDIT Par Daniel Lesueur

L'ENFANT

DEUXIÈME PARTIE

L'ENFANT

VII LA CROIX SAINT MICHEL.

Une seconde le traversa. Il reporta les yeux vers la

vallée vertigineuse, vers l'abîme des fougères.

Ses prunelles s'élargirent. Un rictus tira sa bouche. Pendant deux minutes encore, il médita, mesurant de l'œil la pente presque à pic, fouillaient de regard les flots d'émeraude et de rouille, d'où comme des écueils, ça et là, des pointes de rochers émergèrent.

Alors il retourna de quelques pas en arrière, tourna sa bicyclette face au sentier plongeant, se mit en selle, et, par quelques vigoureux coups de pédale, lança sa machine d'un élan fou.

Ce fut un éclair. Les deux roues atteignirent au bord du plateau, foudroyèrent dans le sentier à pic.

La machine bondit, retomba droite, roula encore... Un instant la tête de l'homme s'éleva au-dessus des touffes verdoyantes.

Puis tout disparut. Un bruit de cailloux qui s'écrasent troubla le grand silence. Mais aussitôt ce silence revint, comme un flot qui s'égale, comme revlirrent sur elles mêmes, doucement, quelques palmes de fougères...

Un matin, la comtesse d'Herquancy reçut dans son courrier quelques lignes, d'une signifi-

tion banale en apparence, mais qui, aussitôt, fixèrent vivement son attention.

C'était un signal, convenu avec Adeline, et que celle-ci devait envoyer si quelque circonstance nécessitait un voyage de Solange aux Gressats.

La raison, certainement, était grave. Car la mère du petit Tiennot éprouverait un déchirement à retourner là où elle rendait visite à son enfant, et où il n'était plus. Adeline le savait et ne lui indiquerait cette épreuve que dans un cas d'urgence absolue.

"Aurait-elle retrouvé mon fils? Serait-elle sur sa trace?" se demanda Solange.

Elle se défendit d'espérer. Et elle eut raison. Après deux mortels jours durant lesquels il lui fut impossible de s'échapper, elle courut enfin, un matin, aux Gressats.

Sa surprise fut grande lorsqu'elle trouva la jeune nourrice au lit, fiévreuse, le front bandé de linges blancs.

"Oh! pardonnez-moi, madame la comtesse, s'écria celle-ci des qu'elle l'aperçut. J'ai été bien indiscret de vous envoyer le signal, de vous faire venir jusqu'ici.

Je voulais vous remettre, à vous-même, toutes les reliques du chérubin, ses petites affaires, ses jouets. Pais, je devais vous dire qu'il m'a frappé!

—On vous a frappé? —Oui. —On a essayé de vous tuer? —Sur un signe de la blessée, Solange, très émue, ajouta: —Mais quel Comment?... Ce n'est pas, j'espère, à cause de l'enfant?... à cause de moi?... —Non, oh! non. C'est pour empêcher d'épouser Frédéric. C'est... c'est cet homme affreux, dont rien ne me délivrera.

—Gervais! —Oui, c'est Gervais, madame la comtesse. Du moins, j'ai toutes les raisons d'en être sûre. Mais je ne l'ai dit à personne, pas même à mon fiancé. Parce que le monstre a vos secrets... Et, si on le poursuit, si on l'arrête... —Lavez-vous! demanda madame d'Herquancy, hâlante.

—Je l'ai vu. Pas au moment où il m'a lancé la pierre. Mais il m'avait menacée, il était hors de lui... D'ailleurs, vous allez juger, madame la comtesse... Je vais vous raconter l'entrevue que j'ai eue avec lui, et que je n'ai révélée à personne.

—Mais, savez-vous, Adeline, que Gervais a quitté brusquement l'hôtel de mes parents, où on le soignait?

—Il était malade? —Il avait eu un stroke acci-

dent d'automobile, où sa femme était morte... —C'était bien un accident, madame la comtesse? —Le silence et le regard de Solange montrèrent que les deux femmes avaient la même pensée. Elles ne la formulèrent pas.

—Enfin, ce misérable a disparu. Vous a-t-il dit où il se rendait, à vous, Adeline? —Non... —Tout à coup, à la réflexion, l'effroi saisit la jeune villageoise.

—Il a disparu, madame la comtesse?... Monsieur le marquis d'Alligné, qui l'emploie, ne sait pas où il est.

—Personne, chez moi, ni chez mes parents, ne le sait. —Pas même monsieur le comte.

Adeline posa cette question sans arrière-pensée. Dans le drame qu'elle côtoyait, elle ignorait le rôle de M. d'Herquancy.

Le comte serait moins anxieux s'il avait pu prendre cet homme, murmura Solange, comme se parlant à elle-même.

—C'est vrai, il y avait une femme avec Pierre, dans la voiture, quand il est venu chercher notre fils," pensait Solange.

Et cette idée, d'abord inoffensive, prenait aujourd'hui mille épines aiguës, depuis les révélations de l'enquête sur les multiples relations féminines de M. Berdal. Si l'amante désemparée gardait encore sa foi dans celui qu'elle pleurait, c'était en fermant les yeux.

Solange frissonna. Se tournant vers la croisée, elle eut l'impression d'apercevoir le sin-

prochait pour la première fois des troublantes découvertes. Une femme... Oh! cette femme, que Pierre avait associée à l'enlèvement du petit Etienne, à qui peut-être il, l'avait laissée, qui lui était elle pour une pareille confidence?... —Solange, fut-ce au plus secret d'elle-même, n'osait répondre à la tourterante question.

Comme elle demeurait, ainsi qu'Adeline, dans un anxieux silence, une chanson monta du petit jardin, sur lequel donnait la chambre.

Une joyeuse voix mâle, qui modula joliment et avec une roucouillante douceur, un couplet sentimental.

La comtesse posa sur Adeline un regard interrogateur, et n'eut pas besoin qu'elle y répondit.

Un flot de sang rose avait envahi la figure de la blessée jusque sous le bandeau qui lui couvrait en partie le front.

Solange sourit aux grands yeux bruns suppliants. —Frédéric!... demanda-t-elle.

—Oui, madame la comtesse. Mais c'est bien mal à lui de venir maintenant. —Lui en voulez-vous tant que cela? —Je vous l'assure, madame, déclara Adeline, si sérieusement que la comtesse dut la croire. —Ah! Et celle-ci avec de son air. Ne vous plaignez pas de trop voir, celui qui vous aime.